

# DIARIO DEL GOBIERNO

## DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL LUNES 16 DE MARZO DE 1812.

*San Heriberto O. y C.* Las *Q. H.* están en la Iglesia de Ntra. Sra. de la Merced; se reserva à las cinco de la tarde.

### ORDRE DU JOUR.

*Gerone le 10 mars 1812.*

Rapport de S. Exc. le maréchal duc d'Albufera, à S. A. le prince de Neuchâtel et VVagram, major-général.

*An quartier-général de Valence, le 3 février 1812.*

Monseigneur, Le fort de Peníscola, qui, pendant les sièges de Sagonte et de Valence, m'avait forcé à un détachement sur mes derrières, pour couvrir les communications de l'armée, a été aussitôt après l'objet de mon attention principale. Je m'étais jusques-là borné à l'observer, ne pouvant le bloquer à cause de sa position naturelle. Il est situé sur un rocher isolé de la mer, près de la grande route, à une lieue de Benicarlo, et ne se lie au continent que par une langue de sable de trente toises de large et soixante de long. Un vieux château des Templiers, bâti sur le sommet, est entouré de la ville, qui renferme deux mille habitants, et d'une fortification assez étendue, armée de plusieurs rangs de batteries. Quatre canonnières augmentaient la défense, et battaient la plage des deux côtés, ce qui rendait presque impossible les approches déjà si difficiles sur un pareil terrain. Une garnison de 1000 hommes défendait la place, sous les ordres du brigadier Garcia Navarro, homme exalté, que j'avais déjà fait prisonnier à Falcoi, l'année dernière, et qui était parvenu à s'échapper. Cinq voiles anglaises croisaient au large, et communiquaient avec la place, qui recevait ainsi des secours continuels du dehors.

Dès la chute de Valence, je fis venir Peníscola. Vers le 20 janvier, le général de division Severoli, avec deux bataillons du 114.<sup>e</sup>, deux du 1.<sup>er</sup> de ligne italien, et un bataillon du 2.<sup>e</sup> de la Vittule, commença, par mon ordre, les opérations du siège. Le général d'artillerie Valés alla fixer l'emplacement des batteries, et commença, le 28, un bombardement qui s'est soutenu avec activité pendant huit jours. Dans la nuit du 31 janvier au 1.<sup>er</sup> février, la tranchée fut ouverte par mille travailleurs, dans une longueur de 215 toises; on éleva aussitôt les batteries d'attaque, afin de pouvoir étein-

### ORDEN DEL DIA.

*Gerona 10 de marzo 1812.*

Parte de S. E. el Mariscal duques de Albufera, à S. A. el príncipe de Neuchâtel y VVagram, mayor general.

*Quartel general de València 7 de febrero de 1812.*

Monseñor, El fuerte de Peníscola, que durante los sitios de Sagunto y Valencia, me había forzado à dexas un destacamento à mi espalda para cubrir las comunicaciones del ejército, ha sido pronto despues el objeto de mi principal atencion. Yo estaba hasta entonces reducido à observarlo, no pudiendo bloquearlo à causa de su natural posicion. Está situado sobre una aislada roca del mar cerca del camino Real à una legua de Benicarló, y solo por una lengua de arena de 30 tocas de ancho y 60 de largo se une al continente. Un antiguo castillo de templarios edificado sobre la cima está rodeado de la villa que contiene 2 mil habitantes, y de una fortificación bastante extendida y armada con muchas hileras de baterías. Quatro cañoneras aumentaban su defensa, y batian la playa por ambos costados, lo que hacia casi imposible la aproximación, ya difícil por su terreno. Una guarnición de mil hombres defendía la plaza bajo las ordenes del brigadier Garcia Navarro, hombre intrépido, à quien había hecho prisionero el año último en Falcoi, y escapó de sus manos. Cinco velas inglesas cruzaban à lo largo, y comunicaban con la plaza, por cuyo motivo recibia continuos socorros.

Luego de la caída de Valencia, hee encasar à Peníscola. El general de division Severoli con dos batallones del 114.<sup>o</sup>, dos del 1.<sup>o</sup> de linea italiano, y uno del 1.<sup>o</sup> del Vittula comenzó por mi orden àcia el 20 de enero las operaciones del sitio. El general de artillería Valés fué à fixar sus baterías, y comenzó el 28 un bombardeo, que se ha sostenido con actividad por espacio de 8 dias. En la noche última de enero, fué abierta la trinchera por mil trabajadores con una longitud de 215 tocas, se plantaron inmediatamente las baterías de ataque, à fin de poder éstin-

des les feux de l'ennemi, et établir ensuite plus près les batteries destinées à faire brèche. Le génie continua ses approches, serrant le bastion de gauche; dix huit pieces de canon furent mises en batterie; les mortiers continuèrent de tirer jour et nuit, et coulèrent une canonnière, l'ennemi répondit par un feu des plus vifs de boulets et de mitraille.

Le 2 février, le lieutenant Prunel, officier de mon état major, que j'avais envoyé avec des instructions, ayant été admis dans la place, rapporta une réponse et des propositions qui me furent envoyées immédiatement. Le préambule en était remarquable et de nature à annoncer la soumission de la place. Le gouverneur, dans un entretien fort animé, exprima ses véritables sentimens, et sa haine contre les anglais, qui le pressaient avec menaces de leur remettre le fort; il n'hésita point à préférer les Français, et reconnaitrait le gouvernement actuel comme le seul propre à mettre un terme à l'agonie de sa patrie. Je renvoyai promptement la capitulation proposée, avec mes réponses en marge. J'y joignis une lettre au gouverneur. Dans l'intervalle les travaux avaient continué, et le feu recommença pendant vingt-quatre heures; mais la capitulation modifiée, que j'avais eu soin d'approuver d'avance, et que le gouverneur accepta, mit un dernier terme aux hostilités. Le 4 à midi, Peñíscola a été remis aux troupes de l'Empereur: nous y avons trouvé 66 bouches à feu, des vivres pour deux mois, et des munitions considérables, surtout en projectiles.

J'ai l'honneur d'adresser à V. A. S. la capitulation et les lettres, l'état de l'artillerie, celui des magasins, et le plan avec une vue de Peñíscola.

Pendant la durée des travaux et du feu, nous avons eu un petit nombre de blessés et de tués; parmi ces derniers, le capitaine d'artillerie Baillet. Mr. le général comte Severoli a déployé une activité rare: il se loue beaucoup de l'ardeur et du courage des troupes, et de tous les officiers, particulièrement du colonel d'artillerie Raffron, du chef de bataillon du génie Plagniol, chefs d'attaque, du colonel Aresi, du 1<sup>er</sup> rég. de ligne italien, et du chef de bataillon Ronfort, du 114<sup>e</sup>.

Les circonstances qui accompagnent la reddition de Peñíscola, et la soumission du gouverneur Garcia Navarro, sont une conquête d'opinion dont j'espère les meilleurs effets. Tout ici (excepté Alicante, dont un général anglais Rosch a pris le commandement) tend à la fin de la guerre; on la regarde déjà comme terminée. Les habitans se montrent animés d'un bon esprit jusqu'aux portes d'Alicante. Je suis avec respect,

Monsieur, de votre Altesse Sérénissime,

Le très humble et très-dévoûé serviteur,

*Le Maréchal duc d'Albufera.*

Au quartier-général à Valence, le 7 février 1812.

mas cerca las baterías de brecha. Los ingenieros continuaron su aproximación, cercando el bastión de la izquierda, se colocaron en batería 18 piezas de canon, los morteros continuaron su fuego dia y noche y echaron à pique una cañonera; el enemigo correspondia con fuego muy vivo de bala rasa y metralla.

El 2 de febrero el teniente Prunel, oficial de mi Estado mayor, que yo habia enviado con instrucciones fue admitido en la plaza, y me fueron remitidas inmediatamente la respuesta y proposiciones. El preambulo era remarcable, y anunciaba la sumision de la plaza. El gobernador en un discurso persuasivo, exprimio sus verdaderos sentimientos, y su odio à los ingleses, que le urgian con amenazas les entregase el fuerte. El no dudaba preferir à los franceses, y reconocia al gobierno actual, como solo remedio à la agonia de su patria. Remisi prontamente la capitulacion propuesta con mis respuestas al margen, incluyendo en ella una carta para el gobernador. En este intervalo continuaron los trabajos, y volvio à començar el fuego, que durò 24 horas, pero la limitada capitulacion, que euide de aprobar anteriormente, y que fue aceptada por el gobernador, puso el último término à las hostilidades. El 4 al medio dia, Peñíscola fue entregado à las tropas del Emperador; se ha encontrado alli 66 bocas de fuego, viveres para dos meses, y municiones considerables, sobre todo en proyectiles.

Tengo el honor de dirigir à V. A. S. la capitulacion y las cartas, el estado de la artilleria, el de almacenes, y el plan de Peñíscola.

Durante los trabajos y el fuego, hemos tenido un pequeño número de heridos y muertos, y entre estos últimos, el capitan de artilleria Baillet. El Sr. general conde Severoli ha demostrado una rara actividad, alaba extremadamente el ardor y corage de las tropas, y de todos los oficiales, particularmente del coronel de artilleria Raffron, del gefe de batallon de ingenieros Plagniol, gefe de ataque, del coronel Aresi del 1.<sup>o</sup> de linea italiano, y de gefe de batallon Raufort del 114.

Las circunstancias de la rendicion de Peñíscola, y la sumision del gobernador Garcia Navarro, es una conquista de opinion, de la que espero los mejores resultados. Excepto Alicante, donde un general inglés Rosch ha tomado el mando, todo parece aqui se dirige al fin de la guerra, la que se mira ya como terminada. Hasta las puertas de Alicante, están los habitantes animados de un buen espíritu. Soy con respeto,

De V. A. S. el mas humilde y afecto servidor.

*El Mariscal duque de Albufera.*

Quartel general de Valencia 7 de febrero 1812.



## CAPITULATION.

Le gouvernement et la junta militaire de la place de Peníscola, persuadés que les vrais espagnols sont ceux qui, s'unissant au Roi Joseph-Napoléon, cherchent à rendre moins infortunée leur malheureuse patrie, offrent de livrer la place aux conditions suivantes :

1.<sup>o</sup> La garnison de la place ne sera pas considérée comme prisonnière de guerre, et tous ses individus seront libres de se retirer librement par-tout où ils voudront, soit par mer, soit par terre.

*Réponse.* Art. 1.<sup>er</sup> La garnison de Peníscola sortira de la place avec les honneurs de la guerre, déposera les armes hors du fort; les officiers conserveront leur arme, et les soldats leurs sacs.

Les officiers, sous-officiers et soldats seront libres de rentrer dans leurs familles ou de prendre du service en Espagne, dans les troupes de S. M. catholique.

2.<sup>o</sup> On respectera les propriétés non seulement des militaires, mais encore des habitants de la ville, qui ne devront payer aucune contribution, ni être recherchés pour les opinions qu'ils ont manifestées dans la guerre actuelle.

*Réponse.* = Art. 2. Accordé.

3.<sup>o</sup> Toutes les autorités, tant civiles que militaires, conserveront leurs emplois respectifs; car, comme d'après l'article 1.<sup>er</sup> on laisse la faculté de sortir de la place à tous ceux qui le désirent, ceux qui resteront devront être considérés comme dévoués aux principes exprimés ci-dessus.

*Réponse.* = Art. 3. Accordé en tant que les membres des autorités civiles et militaires posséderont les qualités propres aux emplois qu'ils occupent.

4.<sup>o</sup> Cette capitulation sera ratifiée par Son Ex. M. le maréchal de l'Empire, et 24 heures après l'avoir délivrée, les troupes françaises prendront possession de la place.

*Réponse.* = Art. 4. Cet article est consenti, l'approbation du commandant en chef de l'armée est dès ce moment apposée à la présente capitulation pour en hâter l'exécution, ou, dans le cas de refus, pour faire recommencer le feu.

5.<sup>o</sup> Pendant que les dispositions qu'exige l'article précédent s'exécuteront, les troupes qui assiègent la place ne pourront avancer leurs travaux, et tant celles-ci comme celles de la place, occuperont la position qu'elles tiennent aujourd'hui bien entendu que la moindre infraction à ce chapitre, doit suffire pour recommencer les hostilités.

## CAPITULACION.

El gobernador y la junta militar de la plaza de Peníscola, persuadidos que los verdaderos españoles son aquellos, que uniéndose al rey José Napoleón intentan hacer menos desgraciada su infeliz patria, ofrecen pues entregar la plaza con las condiciones siguientes:

1.<sup>o</sup> La guarnicion de la plaza no será considerada como prisionera de guerra, y todos sus individuos tendrán la libertad de retirarse por donde quieran sea por mar sea por tierra.

*Respuesta al Art. 1.<sup>o</sup>* La guarnicion de Peníscola saldrá de la plaza con los honores de guerra, depositará las armas fuera del fuerte; los oficiales conservarán sus armas, y los soldados sus mochilas.

Los oficiales, sub-oficiales, y soldados quedarán libres para volver à entrar en sus familias, ó para tomar servicio en España, en las tropas de S. M. C.

2.<sup>o</sup> Se respetarán las propiedades tanto de los militares como de los habitantes de la villa quienes no pagaran contribucion alguna, ni deberán hacerse pesquisas sobre las opiniones que hayan manifestado en la guerra actual.

*Respuesta al Art. 2.* Accordado.

3.<sup>o</sup> Todas las autoridades tanto civiles, como militares, conservarán sus respectivos empleos, porque, como segun el artículo 1.<sup>o</sup>, se dexa la libertad de salir de la plaza à todos los que lo deseen, los que queden deberán ser considerados como adictos à los principios arriba expresados.

*Respuesta al Art. 3.* Accordado, con tal, que los miembros de las autoridades civiles, y militares posean las qualidades propias à los empleos que ocupan.

4.<sup>o</sup> Esta capitulacion será ratificada por Su Excelencia Monseñor el Mariscal del Imperio, y 24 horas despues de haberla devuelto, las tropas francesas tomarán posesion de la plaza.

*Respuesta al Art. 4.* Este artículo está concedido. La capitulacion está desde este momento aprobada por el comandante en jefe del ejército, para acelerar la execucion, ó en caso de resistencia à esto para hacer recommençar el fuego.

5.<sup>o</sup> Mientras que se executen las disposiciones que se contienen en el artículo precedente, las tropas sitiadoras no podrán avanzar sus trabajos, y tanto éstas, como las de la plaza, ocuparán la posesion que tienen hoy dia, bien entendido, que la menor infraccion à este capítulo bastará para comenzar las hostilidades.

*Réponse.* — Art. 5. Il devient superflu d'y répondre. — Peníscola, le 2 février 1812.

*Comme président,* — Signé *Pedro García Navarro*. — Le général de division comte de l'Empire, commandant la ville, Signé *Saveroli*. — Approuvé par le maréchal commandant en chef, l'armée d'Aragon.

Signé *Le maréchal comte SUCHET*.

Au quartier général à Valence, le 2 février 1812. — Pour copie conforme à l'original, *Le maréchal comte SUCHET*.

*Lettre de S. Ex. le maréchal de l'Empire, commandant en chef l'armée d'Aragon, à M. Don Pedro García Navarro, brigadier, commandant le fort de Peníscola.*

Valence, le 2 février 1812.

Monsieur le général : — Je réponds à la proposition de capitulation que vous avez faite au général comte Severoli, et je me détermine à en accepter les principales bases, parce que je vois avec plaisir que vous et la junta militaire conservez les principes de tout bon espagnol.

Je vous promets également de vous traiter de manière à vous prouver le cas que je fais des militaires espagnols justement ennemis du ministère anglais.

J'autorise le général de division comte Severoli, à vous recevoir et à vous laisser, ainsi que vos officiers, aller, soit à Valence, soit à Tortose ou ailleurs, si vous le desirez.

Je connais parfaitement votre position actuelle, puisqu'une partie de vos lettres adressées au général Mahy sont tombées en mon pouvoir.

*Réponse de M. le brigadier Don Pedro García Navarro, commandant le fort de Peníscola, à S. Ex. le maréchal de l'Empire, commandant en chef l'armée d'Aragon.*

Dans la place de Peníscola, 3 février 1812.

Mr. le maréchal. — La lettre que V. Ex. m'écrit, en date du 2, m'a été fort agréable, et je ne désire que des occasions pour prouver la sincérité des principes que j'ai manifestés; j'ai suivi avec zèle, je puis dire avec fureur, le parti que j'ai cru juste, mais aujourd'hui que je reconnais la nécessité de nous unir à notre roi, pour rendre moins malheureuse notre patrie, je vous offre de le servir avec le même enthousiasme.

V. Ex. doit être bien sûr de moi; la remise d'une place forte qui a des vivres, et tout ce qui est nécessaire pour une longue défense, ne peut être que l'effet d'une pleine conviction, et sert de garant à mes promesses.

Je vous salue avec le plus grand respect.

Pour copie conforme,

*Le maréchal Duc d'ALBUFERA.*

*Respuesta.* Al Art. 5. Es superfluo responder. — Peníscola 2 de febrero de 1812.

*Como presidente,* — Firmado *Pedro García Navarro*. — El general de división conde del Imperio, comandante del sitio, — Firmado *Saveroli*. — Aprobado por el mariscal comandante en jefe del ejército de Aragón.

Firmado *El mariscal conde SUCHET*.

En el cuartel general de Valencia á 2 de febrero de 1812. — Por copia conforme al original. *El mariscal conde SUCHET*.

*Carta de S. E. el Mariscal del Imperio, comandante en jefe del ejército de Aragón, al Sr. D. Pedro García Navarro, brigadier, comandante del fuerte de Peníscola.*

Valencia 2 de febrero de 1812.

Señor general, Respondo á la proposición de capitulación que habéis hecho al general conde Severoli, y me determino en aceptar las principales bases de ella, por que veo con placer que Vd. y la junta militar conservan los principios de todo buen español.

Os prometo igualmente de trataros de un modo comprobativo del grande aprecio que hago de los militares españoles justamente enemigos del ministerio inglés.

Autorizo al general conde Saveroli de recibiros, ó que os dexen ir, sea á Valencia, á Tortosa, ó á otra parte que deseeis, como tambien á vuestros oficiales.

Conozco perfectamente vuestra posición actual, por haber dado en mis manos una porción de vuestras cartas dirigidas al general Mahy.

*Respuesta del Señor Brigadier Don Pedro García Navarro Comandante el fuerte de Peníscola, á S. E. el Mariscal del Imperio, Comandante en jefe del ejército imperial de Aragón.*

En la plaza de Peníscola el 3 febrero 1812.

Señor Mariscal, La carta que V. E. me escribe fecha del 2, me ha sido muy agradable; y no deseo mas que ocasiones para probar la sinceridad de los principios que he manifestado; he seguido con zelo, y puedo decir con furor, el partido que he creído justo; pero hoy que reconozco la necesidad de uniros á nuestro Rey, para hacer menos infeliz nuestra patria, os ofrezco servirle con el mismo entusiasmo.

V. E. debe estar bien seguro de mí; la entrega de una plaza fuerte que tiene vivres, y todo lo necesario para una larga defensa, es el efecto de mi plena convicción, y sirve de garante á mis promesas.

Os saludo con el mayor respeto.

Por copia conforme,

*El Mariscal duque de ALBUFERA.*

( Demain l'état des projectiles trouvés dans ce fort. )